

COTATIONS

CÉRÉALES

Blé tendre

R. Rouen : 133 €/t sept./déc. fourrager ;
146 €/t sept./déc. 170H -10,5 prot. ;
148 €/t sept./déc. 170H -11 prot.
R. Dunkerque : 165 €/t oct./déc. 220/11 prot. ;
163 €/t oct./déc. 200/11 prot. ;
138 €/t sept./déc. fourrager
Base Creil : 132 €/t nov./déc. (1000 t) ;
138 €/t janvier
R. Bretagne : 142 €/t fourrager
Fob Moselle : 155 €/t oct./déc. 220/11 ;
133 €/t oct./déc. fourrager

Blé dur

R. La Pallice : 340 €/t sept./oct. qualité élevé

Orge de mouture

R. Rouen : 143 €/t sept./déc. ; 149 €/t janvier
R. Dunk. : 144 €/t oct./déc. ; 150 €/t janvier
Fob Moselle : 140 €/t oct./déc.
R. La Pallice : 143 €/t oct./déc.

Maïs

R. La Pallice/ Bordeaux : 134 €/t oct./nov.
Base Creil : 134 €/t octobre
Fob Rhin : 144 €/t janv./juin
R. Bretagne : 158 €/t dispo. ; NR : 145 €/t

Blé dur

Le blé dur est la seule céréale dont le contexte prix apporte un peu de réconfort aux producteurs. Dans les régions où le blé dur a pu être récolté avant les pluies, la qualité est au rendez-vous avec un taux de protéines de 13,5 à 14% et un taux de mitadin de 15-20, une qualité que les débouchés les plus exigeants s'arrachent. Toutefois, toute la production française n'est pas sur ce standard et comme en blé tendre, le marché est très segmenté. D'autres pays européens sont logés à la même enseigne avec une qualité décevante, notamment en Grèce et en Italie. L'Espagne tire à peu près son épingle du jeu en qualité mais les quantités récoltées sont plus faibles qu'attendu.

La baisse globale de la production a des conséquences sur le niveau des stocks, qui en France, comme au niveau mondial, sont attendus au plus bas. Dans ce contexte de baisse de production, les qualités intermédiaires devraient également trouver preneur.

MARCHÉ DES CÉRÉALES

Semaine de bilans**Blé**

Sans grandes surprises, l'USDA a relevé ses prévisions de rendement aux Etats-Unis, tant en soja qu'en maïs, et a augmenté ses estimations de production mondiales de céréales. La planète regorge de grains, notamment de blé (720 Mt) et de maïs (988 Mt de maïs). Les prix sur le marché à terme de Chicago traduisent cette perception et perdent à nouveau du terrain. Ainsi, en cours de séance jeudi, le marché à terme d'Euronext a glissé dans le sillage de Chicago et également en réaction aux bilans sur l'offre et la demande de céréales en France publiés par FranceAgriMer ce mercredi.

Toujours très attendue, cette édition de septembre des bilans donne le ton et permet aux acteurs d'avoir une première vision chiffrée de la situation française. Sujet à commentaires, réactions et critiques, ces données constituent néanmoins une base partagée et connue de tous qui évoluera tout au long des dix mois qui nous séparent de la fin de la campagne. Cette année, l'exercice de prévision est particulièrement difficile tellement les inconnues sont encore nombreuses. Quelles quantités selon quelles qualités pour quels débouchés ? Ces questions sont au centre de la réflexion et les réponses, qui seront apportées par le marché, détermineront les flux et in fine les stocks qui resteront dans les installations à la fin de la campagne. Avec les hypothèses retenues aujourd'hui, compte tenu de récoltes abondantes, les stocks cumulés de blé, maïs et d'orge pourraient faire un bond de 30% pour atteindre 8,5 Mt au 30 juin 2015 (6,5 Mt en juin 2014).

Certains jugent FranceAgriMer optimiste dans ses hypothèses retenues, tant en alimentation animale qu'à l'exportation. Réussir à exporter 8 Mt à destination des Pays-Tiers est une nécessité autant qu'un réel défi. La situation à Rouen, notamment, montre qu'il va falloir relever le challenge. Le silo de Sénalia vient d'annoncer qu'il ne pouvait plus recevoir de marchandise. En effet, les cellules sont remplies de blés conformes aux critères de réception annoncés par le silo pour cette année (76-15-4-2-2-220-11 base). Loin d'être fourragère, cette qualité peine, pour le moment, à trouver un débouché sur le marché mondial du blé meunier. Sur le marché national et européen, les industriels ajustent leurs cahiers des charges, ils font leurs calculs économiques et jouent la carte de la relation fournisseur. Sur la scène internationale, les règles du jeu sont quelque peu différentes. La concurrence mondiale complique la donne mais espérons toutefois que certains acheteurs feront les mêmes choix que la filière française. Petite lueur positive, après des chargements records en juillet et août en Ukraine et en Russie, nos concurrents de la Mer Noire semblent moins agressifs. La parité euro-dollar pourrait bien être une alliée de taille, tout comme la complémentarité au sein de l'Europe. En effet, FranceAgriMer prévoit un rebond des échanges avec nos voisins européens. Il est probable que le retour à des échanges intracommunautaires plus importants sera la clef de l'équilibre du bilan français. A l'échelle de l'UE, l'an dernier, on a importé 15 Mt de maïs pour exporter plus de blé meunier vers les Pays-Tiers au départ de différents états membres. Il est possible que cette année la France joue, plus qu'habituellement, le fournisseur de ses voisins en blé fourrager et blé de qualité intermédiaire pour permettre à d'autres d'exporter du blé de qualité supérieure. Evidemment, tout sera une question de prix et d'intérêt économique pour chaque maillon. Une chose est sûre, c'est que concernant les marchés fourragers, les blés ont déjà pris le chemin du Nord de la communauté à un rythme plus élevé que les années passées... A suivre.

Maïs

Entre un bilan mondial qui s'alourdit encore et un bilan français inédit, les cours poursuivent leur baisse. Sur le marché à terme, le contrat maïs a perdu 20 €/t depuis le 31 juillet.

Les conditions climatiques sont favorables au maïs américain : l'USDA relève sa prévision de rendement moyen national à 107,8 qx/ha. Si la France n'égale pas ce record de productivité, le rendement moyen devrait également être excellent cette année. Pour le moment, FranceAgriMer table sur 93,4 qx/ha, en-dessous du record de 2011 (100 qx/ha). Pourtant, avec cette estimation de production jugée prudente, les stocks s'annoncent largement excédentaires... (3,9 Mt). Il faut remonter en 1992 pour retrouver des niveaux comparables. Les perspectives de prix ne sont guère réjouissantes et la pression logistique de l'approche de la moisson risque de ne pas améliorer la situation.

ANNE-LAURE PAUMIER - 12/09/2014